

Dimanche 29 Juillet 2018 – 17^e dimanche ordinaire – Année B

1^{ère} lecture : « On mangera, et il en restera » (2 R 4, 42-44)

Psaume 144 : **Tu ouvres la main Seigneur : nous voici rassasiés !**

2^{ème} lecture : « Un seul Corps, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême »
(Ep 4, 1-6)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Jean Jn 6 – 1-15

« Il distribua les pains aux convives autant qu'ils en voulaient »

Homélie du Père François Euvé, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

J'ai vécu, il y a plusieurs années, une aventure instructive, lorsque j'accompagnais un groupe d'étudiants dans un voyage de plusieurs semaines en car dans un pays lointain. Nous avons l'habitude de transporter avec nous nos provisions, car les fournitures locales n'étaient pas toujours commodément accessibles. Chacun avait acheté et gardait avec lui ce qui lui convenait. Le voyage, qui avait été long et assez fatigant, tirait vers sa fin et les provisions diminuaient au point que certains, regardant ce qui restait dans leur sac personnel, s'inquiétaient pour leur dernier repas. L'idée est venue – je ne sais plus auprès de qui – de mettre en commun tout ce qui restait. Vous devinez facilement, je pense, la conclusion de l'histoire : à la fin du repas, il y avait encore des restes...

Je ne prétends certes pas avoir assisté à une multiplication des pains (et encore moins, l'avoir réalisé). Je ne voudrais pas non plus à l'aide d'une histoire relativement ordinaire sinon banale, « naturaliser » le récit évangélique en en faisant une simple histoire de partage entre humains où il n'y aurait, en fin de compte, rien de miraculeux.

Mais ce récit, comme bien d'autres dans l'Évangile, nous invite à « voir Dieu en toutes choses », à commencer par les plus ordinaires. Sans doute avons-nous de temps en temps besoin de recevoir des signes plus spectaculaires que d'autres pour nous sortir de notre cécité spirituelle. Selon l'évangile de Jean, les miracles sont d'ailleurs qualifiés de « signes » pour dire qu'ils renvoient à autre chose, une signification qu'il s'agit de découvrir. La pointe de l'Évangile n'est pas dans le prodige comme tel que réaliserait un surhomme dont il faudrait tout attendre. C'est le piège que Jésus dénonce à de nombreuses reprises. Il guérit de nombreux malades, mais il n'est pas simplement un distributeur de guérisons qui seraient à recevoir comme des dus. Jésus fait des miracles, c'est un fait qu'il n'y a pas lieu de mettre en doute. Mais c'est pour nous inviter à nous mettre à sa suite. Comme il le dit lui-même quelques chapitres plus loin dans l'évangile de Jean : « celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais ». Voilà une phrase qu'il nous faut méditer.

Pour revenir au partage, c'est bien ce qui fait le point de départ de ce récit évangélique. Il ne s'agit pas d'une création à partir de rien. Un jeune garçon apporte ses cinq pains d'orge et ses deux poissons. Il accepte de s'en défaire sans probablement savoir à l'avance qu'il en recevra davantage.

Avant de les distribuer, Jésus « rend grâce », c'est-à-dire qu'il se tourne vers la source ultime de tout bien. Ce n'est pas seulement le remerciement adressé au donateur immédiat (on peut supposer qu'il a remercié le garçon !), mais l'ouverture du cœur à Celui qui est à l'origine de tout et dont la bonne création reste toujours à notre profit. Ses ressources sont souvent plus grandes qu'on ne le pense.

Tout le texte a une saveur eucharistique. L'évangile de Jean ne contient pas de récit de la Cène. C'est ce récit qui en tient lieu, en quelque sorte. Dans l'eucharistie, c'est Jésus lui-même qui se donne en partage. Il se donne entièrement, totalement, sans reste. De ce fait, ce n'est plus une nourriture passagère qui rassasie pour un temps. C'est le pain de la vie éternelle. Mais tout est lié : si nous partageons le pain terrestre, c'est un peu de pain céleste que nous recevons.